

Le Point de vue animal

Une autre version de l'histoire

Du même auteur

La Corrida

(en collaboration avec *Élisabeth Hardouin-Fugier*)

PUF, 1995

L'Église et l'Animal

France, XVII^e-XX^e siècle

Cerf, 1996

Le Père Joseph Rey, serviteur de l'enfance défavorisée

Une expérience d'insertion au XIX^e siècle

Beauchesne, 1996

Zoos

Histoire des jardins zoologiques en Occident. XVI^e-XX^e siècle

(en collaboration avec *Élisabeth Hardouin-Fugier*)

La Découverte, 1998

Et l'homme créa l'animal

Histoire d'une condition

Odile Jacob, 2003

L'Animal en politique

(codirection)

L'Harmattan, 2003

Portraits d'animaux

Les planches du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*

de Charles d'Orbigny

Fage Éditions, 2007

La Société des animaux

De la Révolution à la Libération

La Martinière, 2008

Bêtes de somme

Des animaux au service des hommes

Points, «Points Histoire», n°442, 2011

ÉRIC BARATAY

Le Point de vue animal

Une autre version de l'histoire

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

Ce livre est publié dans la collection
L'UNIVERS HISTORIQUE

ISBN 978-2-02-108006-3

© Éditions du Seuil, mars 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À Jacques Autin, mon arrière-grand-père maternel,
« mort des suites de ses blessures le 7 juillet 1915 ».

À Marie Béchet, mon arrière-grand-oncle paternel,
« grièvement blessé à son poste de combat ».

Élargir l'histoire humaine

«C'est mutiler l'historien que d'en faire seulement un spécialiste en humanité.»

Emmanuel Le Roy Ladurie,
Histoire du climat depuis l'an mil, 1967

«La rupture organisée entre l'Homme et la Nature [...] n'est pas faite pour donner aux historiens le solide encadrement dont ils ont continuellement besoin.»

Lucien Febvre, «Pierre Teilhard de Chardin»,
Annales E. S. C., 1956

L'histoire, celle bâtie par les sociétés humaines, est toujours racontée comme une aventure qui ne concerne que l'homme. Pourtant, les animaux ont participé et participent encore abondamment à de grands événements ou à de lents phénomènes de civilisation, qu'ils soient chevaux et chiens de guerre, équidés voués à servir dans les transports, bétail attaché à la production, animaux de compagnie, faire-valoir dans les loisirs, du cheval de course au taureau de corrida, etc.

Leurs manières de vivre, de sentir, de réagir à cette histoire sont quelquefois effleurées, jamais étudiées comme telles. Même la récente histoire des animaux, que les historiens édifient depuis plus de vingt ans, se focalise sur les représentations, les dires, les gestes des hommes sur les bêtes, leurs répercussions sociales, mais guère sur les vécus animaux : elle édifie ainsi une histoire humaine des animaux, non une histoire animale. Comme s'il n'y avait d'histoire intéressante que celle de l'homme, c'est-à-dire de soi. Comme s'il existait en nous une difficulté à s'intéresser au vécu d'êtres vivants qu'on met à contribution, mais qu'on traite en objets ou en scories de l'histoire sans plus s'en soucier.

Or le versant animal de l'histoire est lui aussi épique, contrasté, tourmenté, souvent violent, parfois apaisé, quelquefois comique. Il est fait de chair et de sang, de sensations et d'émotions, de peur, de douleur et de plaisir, de violences subies et de connivences. Il rejaillit directement sur les hommes, au point de structurer de plus en plus l'histoire humaine. Ainsi, loin

de s'avérer anecdotique et secondaire, il mérite amplement l'attention des historiens soucieux d'une histoire multiple.

Il faut donc arracher l'histoire à une vision anthropocentrée, regarder ces comparses de l'homme, ces autres vivants que sont les bêtes, passer de leur côté, regarder de leur point de vue en retournant les interrogations, en cherchant des documents plus prolixes ou en lisant les autres autrement, en décentrant le récit. On pourra alors montrer comment les bêtes ont vécu et ressenti les phénomènes historiques dans lesquels elles ont été entraînées, comment elles ont réagi et même forcé les hommes à changer d'attitude. Évoquer cet autre versant de l'histoire sert à réévaluer un véritable acteur, souvent majeur, trop longtemps occulté, à comprendre du coup nombre d'attitudes humaines (protestations, conflits, adaptations...) qu'on ne perçoit ou qu'on n'analyse pas correctement sans cela, à répondre enfin à une demande croissante du public qui, des journalistes aux auditeurs en passant par les lecteurs ou les assistants aux conférences, soulève maintenant sans cesse la question de l'expérience vécue des bêtes. Et il revient aux historiens de leur répondre.

PREMIÈRE PARTIE

Écrire une histoire décentrée

«Nul n'a jamais vécu sur cette terre sans avoir son point de vue propre.»

Robert Browning, *L'Anneau et le Livre*, 1868-1869

«J'ai voulu dire aussi la passion des bêtes dans la guerre, des chats errants, des vaches perdues et, sur tous les autres, des chevaux.»

Maurice Genevoix, *Bestiaire sans oubli*, 1971

Longtemps, les historiens n'ont écrit sur les animaux que d'une manière ponctuelle, dispersée, isolée¹. Ils arrivaient souvent par hasard à ces rivages inconnus en partant d'autres problématiques. S'interrogeant sur les «manières ordinaires et générales d'être, d'agir, de penser, de sentir», Charles-Victor Langlois, l'un des maîtres de l'école méthodique, se demanda comment les hommes se représentaient le monde, découvrit les Bestiaires et publia *La Connaissance de la nature et du monde au Moyen Âge* (1911). Aucun ne songea avoir découvert un domaine nouveau : une barrière psychologique créait une sorte de cécité neuronale, faisait croire à un non-sujet, sans doute parce que le protagoniste paraissait mineur. Le seuil était d'autant plus difficile à franchir que ces travaux étaient déjà novateurs dans leur champ d'origine. De fait, l'animal n'était souvent abordé qu'une fois, ou effleuré sans constituer le sujet principal.

1. É. Baratay, en collaboration avec J.-L. Mayaud, «Un champ pour l'histoire. L'animal», *Cahiers d'histoire*, n° 42, 1997, p. 409-442.

Les succès de l'histoire humaine des animaux

« Quelque Homère des champs de coton devrait chanter un jour la saga du mulet, et dire la place qu'il occupe dans les États du Sud. »

William Faulkner, *Sartoris*, 1928

En réalité, ce furent les historiens amateurs, au sens noble du terme, qui s'avèrent les plus productifs et les plus novateurs dès le XIX^e siècle ; et, jusqu'à nos jours, l'histoire de l'animal est avant tout une histoire de curieux, venus à elle pour des raisons diverses, souvent partisans. Ainsi, les vétérinaires ont insisté sur l'importance de l'animal dans l'histoire humaine, indiquant en filigrane celle de leur discipline et de leur profession. Des zootechniciens se sont penchés sur l'histoire de l'élevage, des chasseurs sur celle de la chasse, des *aficionados* sur celle de la corrida, etc., en décrivant l'évolution des pratiques, des règles, des techniques, des droits et des règlements, des coutumes pieusement conservées et sans cesse rappelées. Ces amateurs assurèrent un premier essor de la production livresque après-guerre, puis son explosion à partir du milieu des années 1970, dans un contexte d'intérêt grandissant pour la nature. Depuis, c'est toute une société qui réfléchit à la place de l'animal dans l'histoire et la civilisation, comme le montrent la multiplication des expositions et des livres, la diversité croissante de leurs auteurs et des thèmes abordés, où percent souvent soit la volonté de réhabiliter les bêtes, soit le souci de défendre des

usages locaux, la reconstruction du passé et la ferveur mémorielle l'emportant alors sur le souci d'exactitude. Il reste que ces amateurs ont défriché des terres vierges, même si leurs intérêts ciblés les ont empêchés de penser à écrire une histoire globale des animaux.

Ce sont des historiens professionnels qui ont créé ce chantier. Robert Delort fut le premier à affirmer, dans sa thèse sur le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge (1978), que l'histoire des animaux pouvait former un nouveau domaine. Il développa sa réflexion sur les sources, les méthodes et les thèmes dans *Les Animaux ont une histoire* (1984). À la même époque, Maurice Agulhon publia un article sur la protection des animaux¹ : il eut beaucoup d'importance pour les historiens contemporanéistes et les ethnologues parce qu'il donnait des lettres de noblesse à ce thème qui commençait aussi à concerner d'autres sciences humaines. Des ethnologues, des zootechniciens, des agronomes avaient fondé, dès 1971, la Société d'ethnozootechnie et le bulletin *Ethnozootechnie*, consacrés à l'histoire de l'élevage. Des archéozoologues et des antiquisants créèrent en 1984 la société L'homme et l'animal pour lancer des échanges et des synergies entre les disciplines, les époques, les travaux, grâce à la revue *Anthropozoologica* et à des colloques interdisciplinaires.

Depuis ce moment, le chantier est marqué par une croissance des recherches, des rencontres et des publications. Leur développement est en bonne partie le fait d'historiens venus d'autres domaines, attirés par la diffusion et la connaissance des travaux, qui ont montré les potentialités du chantier pour prolonger des investigations initiales ou renouveler les problématiques. Beaucoup d'études sur l'histoire de l'élevage ont été produites par des historiens du rural qui ont ainsi renouvelé leur domaine. L'histoire des animaux est devenue «un grand chantier en pleine activité»², avec des possibilités d'innovation

1. M. Agulhon, «Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIX^e siècle», *Romantisme*, n° 31, 1981, p. 81-109.

2. «Des animaux et des hommes», *L'Histoire*, janvier 2009, p. 3.

plus importantes qu'en bien d'autres champs historiques, défrichés depuis longtemps déjà. Cette histoire de l'animal rencontre aussi un écho dans les médias et le public alors que se multiplient les débats, de la « vache folle » aux chiens dangereux, de l'ours rejeté au loup réintroduit, qui appellent les historiens à la barre pour témoigner aux côtés des philosophes, des ethnologues, des sociologues ou des éthologues.

En réalité, cette histoire des animaux s'intéresse avant tout aux hommes puisque les thèmes privilégiés des historiens concernent les utilisations matérielles, la place dans les imaginaires et les cultures, les monographies d'espèce. Parmi les utilisations, l'élevage, la chasse, les transports, les divertissements, dans une moindre mesure, ont focalisé l'attention, en particulier les réglementations, les techniques, les manières, les dimensions économiques, politiques, les conséquences sociales, des sociabilités créées aux conflits générés, voire les représentations sociales à propos des praticiens, de leurs gestes et de leurs bêtes¹. Ainsi, les études sur l'élevage n'abordent guère les animaux, mais leur rôle dans l'économie, leur place dans les exploitations agricoles, l'évolution de leurs utilisations et de leurs rendements, les travaux qu'ils suscitent, les conflits qu'ils provoquent, des querelles villageoises sur le pâturage aux débats entre notables sur la politique des races². L'animal permet l'analyse de comportements humains ; il est prétexte à études sans être un véritable objet d'étude, et encore moins un sujet.

C'est encore plus évident pour les travaux consacrés aux imaginaires et aux cultures. Les historiens se sont surtout intéressés au bestiaire symbolique, à l'art animalier, aux rôles attribués dans la fiction romanesque, aux usages religieux³. Ils

1. Exemples : G. Bouchet, *Le Cheval à Paris de 1850 à 1914*, Paris, Droz, 1993 ; P. Salvadori, *La Chasse sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1996 ; D. Roche (dir.), *Le Cheval et la Guerre*, Versailles, Académie d'art équestre, 2002 ; *Les Arts de l'équitation dans l'Europe de la Renaissance*, Arles, Actes Sud, 2009.

2. Voir notamment les travaux de J.-D. Vigne, J.-M. Moriceau, J.-L. Mayaud.

3. Exemples : J. Berlioz et al. (dir.), *L'Animal exemplaire au Moyen Âge*, Rennes, P.U.R., 1999 ; J. Voisenet, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval*.

ont évoqué les animaux les plus utilisés, les manières de les représenter, les places attribuées, les fonctions accordées, comme les messages envoyés aux hommes pour les aider, les aiguillonner, les enseigner, les rassurer ou pour les dissuader, les effrayer. Les animaux sont reconstruits, transformés, déformés, même lorsqu'ils sont imaginaires, car ils servent à concrétiser des situations, des idées, des morales, à révéler la nature humaine, ses passions, ses espoirs et ses peurs, à figurer une vision de l'homme, de la société, de la nature et à dire la relation avec ce monde. Parce qu'il est l'être vivant le plus proche de l'homme, l'animal est « bon à penser symboliquement¹ » ; il constitue un outil pour signifier et transmettre. Cependant, c'est toujours l'homme que les historiens traquent, et non la bête.

Paradoxalement, c'est aussi le cas des monographies d'espèce car elles privilégient les espèces les plus proches de l'homme au quotidien (cheval, bétail, chien, chat) ou les plus présentes dans son imaginaire, loup, ours, aigle, voire ces monstres longtemps présents dans les têtes comme les sirènes. De tels travaux n'insistent guère sur l'histoire personnelle des espèces mais sur les relations que l'homme entretient avec elles, sur les façons de se les approprier et de les traiter : perceptions, comportements, utilisations culturelles et matérielles, conséquences sociales. Les sous-titres annoncent souvent cet angle de lecture : *L'Aigle. Chronique politique d'un emblème* ; *Les Grenouilles dans l'Antiquité. Cultes et mythes* ; *Le Chat. Histoire et légendes* ; *L'Ours. Histoire d'un roi déchu*, etc. Récemment, Daniel Roche a tiré les conséquences éditoriales de cela en intitulant son livre, non pas *Le Cheval* ou *L'Histoire du cheval*, mais *La Culture équestre de l'Occident*².

Le bestiaire des clercs du v^e au xii^e siècle, Tournai, Brepols, 2000 ; L. Baridon et al., *Homme animal. Histoires d'un face-à-face*, Strasbourg, Musée, 2004 ; I. Martin, *L'Animal sur les planches au xviii^e siècle*, Paris, Champion, 2007.

1. D. Sperber, « Pourquoi l'animal est bon à penser symboliquement », *L'Homme*, 1983, p. 117-135.

2. A. Boureau, Paris, Cerf, 1985 ; P. Lévêque, Paris, De Fallois, 1999 ; L. Bobis, Paris, Fayard, 2000 ; M. Pastoureau, Paris, Seuil, 2007 ; D. Roche, Paris, Fayard, 2008 et 2011.

Ces approches sont confortées par celles des ethnologues, des sociologues, des philosophes, qui se concentrent tout autant sur les pratiques et les représentations humaines. Un angle de lecture conforté par le succès des analyses culturalistes dans les sciences humaines, telle l'histoire culturelle qui s'est imposée, depuis plus de vingt ans, comme la plus novatrice et la plus puissante en privilégiant l'étude des manières humaines de percevoir, de représenter, de juger, de transformer les objets et les phénomènes environnants. Bien que plus divers dans leurs origines, plus éclectiques et novateurs, en s'intéressant à des espèces plus éloignées de l'homme, méprisées et négligées, comme les rats, les mouches, les saumons, les historiens amateurs sacrifient souvent à cette approche anthropocentrique, qui est la plus naturelle pour l'homme et la plus évidente pour des chercheurs en sciences humaines, du fait des habitudes intellectuelles, des intérêts d'origine et de la nature des sources, à peu près toutes produites par l'homme. Je me hâte de dire ici que cette histoire humaine des animaux n'est en rien dépassée, obsolète, scandaleuse. Elle a donné lieu à de très beaux travaux, dont j'ai donné quelques exemples, et elle a montré toute sa richesse. J'ai assez sacrifié à cette démarche pour affirmer qu'elle est indispensable pour comprendre les comportements des hommes et la condition faite aux bêtes, mais elle ne dit pas grand-chose des animaux, elle ne suffit pas pour restituer leur condition et elle n'aborde ainsi qu'une partie du sujet, son succès l'empêchant même de regarder l'autre versant.

Les Ripoux des Lumières
Corruption policière et Révolution
par Robert Muchembled
2011

Le Mariage et l'Amour en France
De la Renaissance à la Révolution
par André Burguière
2011

Histoire de la forêt
par Martine Chalvet
2011

Les Batailles de l'impôt
Consentement et résistance de 1789 à nos jours
par Nicolas Delalande
2011

Histoire de la virilité
I. L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières
II. Le Triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle
III. La Virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècle
sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello
2011

Auschwitz
Enquête sur un complot nazi
par Florent Brayard
2012

L'Apocalypse joyeuse
Une histoire du risque technologique
par Jean-Baptiste Fressoz
2012

Allons enfants de la patrie
Génération Grande Guerre
par Manon Pignot
2012

